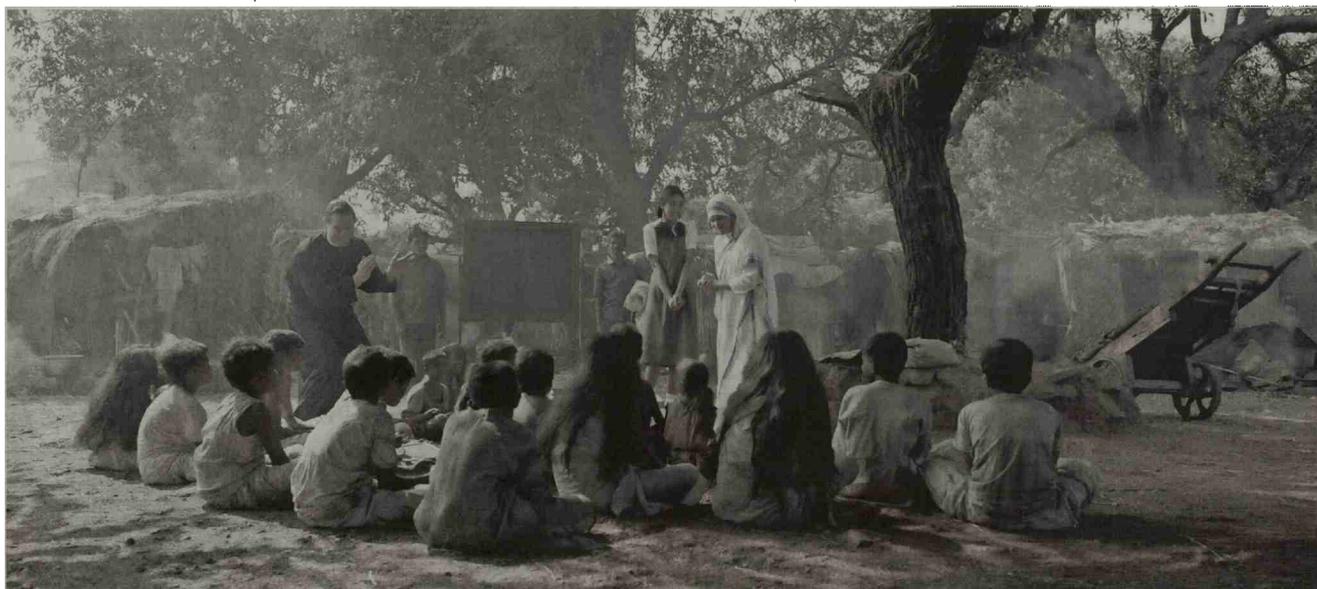




La sainte de Calcutta a vécu une longue «nuit de la foi». Un film la met en lumière au-delà du mythe

Mère Teresa, sans Dieu ni foi



Scène du film *Mother Teresa & Me*, de Kamal Musale. La comédienne suisse alémanique Jacqueline Fritschi-Cornaz y incarne le rôle-titre. Louise Productions Vevey Sàrl/DR

« ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Cinéma » Le film s'ouvre sur un épilogue des plus saisissants. Sous la pluie, face caméra, le cadrage serré, Mère Teresa s'adresse à Dieu dans un cri de colère et de désespoir: «Tu m'as tout pris. Ton amour... ton amour n'était qu'une illusion. Je ne crois pas en Toi. Tu n'existes pas. Ame, paradis, Dieu... ces mots ne veulent plus rien dire.»

Signé par le réalisateur indo-suisse Kamal Musale, *Mother Teresa & Me* part à la rencontre de cette infatigable combattante, tantôt habitée, tantôt abandonnée par sa foi. Un destin de femme qui se mêle, par la fiction, à celui d'une jeune Indo-Britannique d'aujourd'hui, également en proie au doute face à une grossesse non désirée

et qui s'enfuit à Calcutta pour se retrouver. La comédienne suisse alémanique Jacqueline Fritschi-Cornaz, qui incarne le rôle-titre, revient sur son désir fou de produire ce long-métrage. Interview.

Pourquoi ce film? Y a-t-il eu un déclic en particulier?

Jacqueline Fritschi-Cornaz: Le projet de ce film est né lors de mon premier voyage en Inde, il y a treize ans, pour visiter des studios de Bollywood. C'était la première fois de ma vie que je rencontrais des enfants de la rue. J'ai été bouleversée. Et surtout convaincue qu'il fallait faire quelque chose pour eux. Mais quoi? Dans le bureau du directeur des studios, il y avait un portrait de Mère Teresa. J'ai été saisie alors par l'envie de faire un film sur elle, non pas sur la sainte, mais la personne réelle derrière le mythe, avec toute sa

compassion. Chaque matin, elle se levait pour retourner au chevet des plus pauvres. Je désirais comprendre où elle trouvait cette force.

Connaissez-vous déjà, à ce moment-là, le fait que Mère Teresa avait perdu la foi?

Non, nous ne l'avons appris que pendant la recherche biographique que nous avons menée avec le réalisateur Kamal Musale. On a alors découvert ses lettres qui ont été publiées en 2007. Et il s'est avéré évident, pour nous, qu'il fallait raconter ses doutes. Cela rendait, à mes yeux, la poursuite de son engagement jusqu'à la fin de sa vie encore plus impressionnant. On espère que ce film pourra inspirer d'autres personnes, surtout les jeunes, à continuer à poursuivre les buts qu'ils se sont donnés, même s'ils connaissent des



périodes de doute. Notre monde et notre époque ont encore besoin de personnes convaincues qu'on peut vraiment changer les choses sur cette terre, si on s'y engage pleinement.



«Endosser ce rôle m'a demandé un travail spirituel»

Jacqueline Fritschi-Cornaz

Comment a-t-elle pu, selon vous, avoir la force de poursuivre son engagement malgré tout?

En devenant sœur, elle a fait le vœu de s'engager jusqu'à la fin de la vie. Elle considérait sa mission auprès des plus pauvres comme un autre appel dans ce premier appel. Je crois que c'est aussi pour cela qu'elle a tant cherché à cacher qu'elle avait perdu la foi. Elle n'en a parlé qu'à son confesseur. J'ai été extrêmement touchée de découvrir la solitude dans laquelle elle vivait finalement. Elle ne pouvait pas se confier aux autres sœurs, car elle était consciente qu'elle avait le devoir de continuer à endosser ce rôle de modèle.

Que vous inspire ce modèle?

J'ai eu la possibilité de travailler avec les sœurs de Calcutta, dans un asile pour enfants handicapés. J'ai été impressionnée par ce modèle d'humilité et de dévouement. Une forme de renoncement aussi. Elles se donnent jour et nuit, dans une unité parfaite. Et tout d'un coup, elles reçoivent un appel de leur organisation les informant qu'elles doivent changer de site. Elles n'ont pas le droit de rester plus de trois ans au même endroit, pour éviter qu'elles ne soient émotionnellement trop attachées aux personnes dont elles prennent soin.

Quel impact a eu sur votre vie spirituelle le fait d'interpréter ce rôle?

Beaucoup de comédiens, à l'instar d'Isabelle Huppert par exemple, disent qu'ils n'accepteront jamais d'interpréter le rôle-titre d'un biopic, parce qu'ils disent avoir trop peur de ne pas être à la hauteur. Alors, en effet, j'étais habitée par un immense respect et je me sentais comme au bas d'une montagne à escalader. Endosser pareil rôle, ce n'est pas comme mettre un manteau et puis l'enlever. Cela demande un grand travail, je dirais même, dans ce cas précis, un travail spirituel. Je crois que cela ne m'a pas changée, dans le sens où je ne suis pas devenue plus pratiquante. Mais j'ai appris à croire en mes objectifs. Grâce au travail d'équipe exceptionnel avec Kamal et ces centaines de personnes devant et derrière la caméra, j'ai eu la force de

réaliser ce film magnifique. Cela m'a donné la conviction qu'on peut faire toujours beaucoup plus que ce que l'on pense au départ.

Le dossier de presse parle d'un «film caritatif». Qu'est-ce que cela signifie?

Le film a été entièrement financé par des fondations et des donations privées. Cela nous a pris dix ans pour réunir la somme nécessaire. Pour ce faire, nous avons créé la Fondation Zariya. Les bénéfices du film seront également entièrement reversés à des institutions et fondations qui œuvrent auprès des plus démunis en Inde, notamment en soutenant les enfants pauvres dans leur éducation et leur santé. J'espère que ce film pourra inspirer les gens à être davantage dans le respect, la tolérance et la compassion.

La compassion de Mère Teresa émanait au départ de sa foi.

La Fondation Zariya s'enracine-t-elle aussi dans les valeurs chrétiennes?

Non, elle est plutôt basée sur les valeurs humanitaires de Mère Teresa, si nécessaires aujourd'hui, avec tous les conflits, les guerres et les crises que nous connaissons. J'aime cette parole du dalaï-lama: «L'éthique est plus importante que la religion.» A mon sens, respecter son prochain vaut plus que le fait de respecter simplement des dogmes. »

➤ Sortie en Suisse romande le 7 décembre